

« Chez Rosette » (ici, on se permet de rêver la vie), le maquis de Kettly Noël

Kettly Noël (conception et direction artistique), avec la collaboration de Dieudonné Niangouna (dramaturgie), Rokia Traoré (chansons du maquis) d'autres compositeurs (en cours), Joël Andrianomearisoa (scénographie) et Gérard Fasoli (conseiller arts du cirque).

Le parti pris artistique

« Chez Rosette » est une proposition qui réunit des disciplines très diverses — théâtre, danse contemporaine, cirque — pour dire à plusieurs voix l'univers cosmopolite d'une capitale africaine d'aujourd'hui.

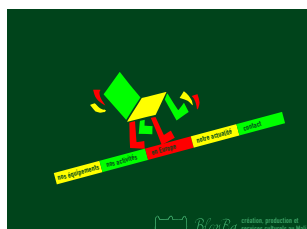
Le spectacle « Chez Rosette » réunit des intervenants venus d'Afrique (des Afriques), d'Europe et des Caraïbes. L'argument — une soirée dans un maquis, bar populaire des villes africaines — les fait fusionner. De la même façon, la kora classique du Mandé se mêle aux musiques électroniques, les corps à l'image vidéo, les figures de la danse à celles du cirque.

L'échange des expériences et la transmission des compétences sont également un aspect fondateur de ce projet inscrit dans la vie artistique malienne, mais qui se pense d'emblée comme panafricain et transcontinental

L'argument

On arrive chez Rosette. Prendre la route goudronnée direction point G, entre la rue Myrah et le boulevard Princesse, bifurquer à gauche, au croisement du faubourg des Martyrs, prendre la première à droite en face du terre-plein de la place de l'Étoile, le quartier Bas peu de chose, prendre le Canapé-Vert, bloc Magnanbouyou, zone Colibris, porte 230 Chez Rosette.

Le petit monde de Rosette. Rosette : tenancière du bar. En terme plus choisis, la patronne, la directrice, la maîtresse de maison. Rosette est une femme que l'on pourrait qualifier de belle et qui tient sa place dans sa société. Elle est au courant des derniers ragots, connaît chacun de ses clients, ses « protégés ». Rosette n'est pas d'ici, ni d'ailleurs, elle est de nulle part, elle est détachée. Personne n'a jamais percé son mystère. Parfois, Rosette a des états d'âme... Elle vit en concubinage avec Hubert (le dernier en date). Hubert un grand, beau, jeune australien, intelligent, racé. Il est là depuis quelques mois, arrivé par les bons soins d'une mission très sérieuse sur la décentralisation de l'eau potable. Il est fou de Rosette et veut achever sa vie à ses côtés.



Rosette règne sur son maquis et mène son commerce à la baguette. Pour Rosette son bar c'est sa vie.

Un maquis à tout vivre

Chez Rosette, « Ici, on se permet de rêver la vie ». La phrase inscrite sur l'enseigne en dit beaucoup sur la richesse et la diversité du « maquis ». C'est un genre de cabaret, un lieu à multiples fonctions. Un bar — un restaurant — une boutique — des chambres à louer — discrétion assurée — un meeting point — branché et débranché à la fois — un refuge — une auberge — un lieu de passage obligé dans la ville — musique — bal room — ambiance assurée. Chez Rosette, c'est une vraie foire où l'on expose et où l'on se surexpose. Le beau et le mal, les larmes et les balles, les rires et les soupirs, le désir et les fantasmes s'y côtoient en permanence. À chaque moment, l'instant vacille et apporte de nouvelles surprises.

Des personnages hauts en couleur

Dans ce bar, chaque personnage est double. Chacun a sa vie d'avant. Puis Chez Rosette, il se transforme, mue, pour devenir un autre être. Voici un aperçu des personnages que l'on peut rencontrer chez Rosette : un homme politique déchu ; un colonel de l'armée, qui ne vit que pour le sourire des garçons ; une vieille mère unijambiste, richissime mais avare ; un griot ; un magicien farceur ; un chasseur de l'Afrique de l'Ouest ; un styliste cul-de-jatte ; un médecin lubrique ; un roméo des plages, le dragueur fou ; Amy, la confidente de Rosette ; un sapeur congolais affairiste ancien directeur de banque ; des play-boys en tous genres ; des princesses de contrées lointaines ; Gargantua ; un peintre maudit...

Quelques scènes

Le bal, une lumière rouge, des corps qui s'enlacent et qui s'abandonnent à la limite du coït. Musique sauce rumba africaine.

Le tour de chant de Rosette, l'aveu. Rosette chante et déclame sa vie, exhibition de jeunes garçons à moitié nus.

La scène de la bière. Tournée générale payée par Roméo des plages. Le bar s'emporte.

Le griot pendu.

Le strip-tease d'Amy sur fond de musique pop.

Les dérives politiques de l'assemblée.

Chez Rosette, il n'est pas permis d'être désespéré. Tous les rêves sont possibles, toutes les hystéries. Malgré l'individualisme qui gagne notre société, la dégradation de la vie sociale, ces personnages sont le reflet d'une société démocratique. Les victimes sont inégales ou les inégalités sont mondiales, les libertés restreintes. On va chez Rosette, comme on va au marché, c'est vital.

Les situations se transposent, les rôles s'inversent, les fantasmes se réalisent, les idées basculent. Laissons de côté les clichés et les préjugés, laissons nous emporter par la folie de chez Rosette, la dérive de notre société.

Idee scénographique Joël Andrianomearisoa

La scénographie est construite autour de l'idée d'échafaudage. Une structure métallique, une construction en construction qui mêle à la fois rigueur et chaos.. Une scène à l'horizontale et à la verticale. Une utilisation différente de l'espace scénique. L'échafaudage, une ville à la verticale, des étages, des hauteurs, des circulations, des objets, du mobilier et des gens qui s'y mélangent. Une structure qui est une base pour pouvoir poser les différents éléments scénographiques (mobilier, accessoires...). Et c'est aussi une structure facile à transformer quand on veut marquer les différents moments du spectacle. Un décor à grande échelle, mais facile à monter et à trouver. Une structure à laquelle peuvent s'adjoindre de nombreux autres éléments.

Corps. Des corps qui circulent, des corps en mouvement, des corps suspendus, des corps qui passent d'une hauteur à une autre. Des corps acrobates qui donnent le sentiment de voler.

Objets, mobilier, textiles. Des tentures en textiles établissent des espaces, des textures, et donnent une autre dimension à la structure.

Les objets viendront marquer chaque espace et figurer les différents moments de la pièce.

Images. Des projections sur les façades en textile, un jeu de vidéo, d'ombres et de lumières. Des textiles imprimés d'images urbaines, de détails de la vie quotidienne, d'images abstraites.

Lumières. La structure sera dans sa globalité un objet de lumière. Elle le sera aussi dans les détails. En exemple, une structure dramatiquement rouge à certains moments devient support d'enseignes lumineuses quand le bar Chez Rosette s'emballe.

Dimension du dispositif (1^{re} hypothèse). Taille : 12 m de long par 9 m de haut, sur 3 m d'épaisseur. C'est une construction de 12 modules de 3 x 3 m chacun avec 2 escaliers pour la circulation et l'accès aux étages supérieurs. La structure métallique est fabriquée à base de tubes ronds d'aluminium (échafaudages de construction, ravalement de façade).

Configuration. Ce dispositif peut être intégré à une scène normale en laissant l'avant-scène libre. La vision utilisée sera surtout celle de face.

Autre. Sur la configuration présentée dans les croquis, l'échafaudage est utilisable de tous les côtés, ainsi que l'espace scénique qui l'entoure. Le public est installé tout autour (il est également possible de fonctionner en demi-cercle).

Kettly Noël (chorégraphe)

Kettly Noël est haïtienne. Jeune étudiante à Port-au-Prince, elle découvre les arts de la scène (la danse en particulier) et en fait un choix de carrière. Elle arrive à Paris au début des années 1990. Touche-à-tout, du théâtre au cinéma en passant par la musique et la télévision, elle danse pour tous. De ce « papillonnage » naît Nanlakou (juin 1995), première pièce chorégraphique qui orientera définitivement sa trajectoire vers la danse. Elle chorégraphie « Agolo », clip d'Angélique Kidjo. Son intérêt s'éveille alors pour le continent premier, l'Afrique, où le travail effectué avec la célèbre chanteuse béninoise connaît un large succès. Été 1996, nouveau choix, nouvelle décision : elle suit sa famille au Bénin où elle trouve le fondement de sa démarche. C'est dans une nouvelle optique

qu'elle entame un travail de formation à la danse contemporaine avec des jeunes issus des quartiers qu'elle organise en compagnie. Ils sont tous aujourd'hui membres du Ballet national. Fin 1999, toujours pour suivre sa famille, elle prend le risque de repartir à zéro au Mali où elle affine sa démarche en plusieurs étapes : 1 création d'une structure : Donko Seko (2000) ; 2 création de deux compagnies : la Jeune Compagnie et les Enfants de la Rue (2001) ; 3 naissance de « L'Espace », atelier de danse et de recherches chorégraphiques, doté du premier parquet de danse de Bamako (2001) ; 4 création du festival « Dense Bamako Danse », le premier festival international de danse contemporaine de Bamako (2002).

Parallèlement à ce travail de formation et de transmission, Kettly continue d'expérimenter. Elle crée plusieurs pièces : Cousin, Cousine en 2001 ; Tichelbe en 2002 (3^e prix aux 5^e rencontres de l'Afrique et de l'Océan Indien de Madagascar, prix RFI Découvertes danse) ; Gaou et l'Autre en 2005 ainsi qu'Errance, le solo qui lui assurera la reconnaissance internationale.

Gérard Fasoli (artiste de cirque)

Gérard Fasoli a une double formation artistique et sportive. Sensibilisé par une famille de musiciens il pratique la danse, le chant et le jeu d'acteur. Sportif de haut niveau, il fait partie de l'équipe de France de trampoline et est kinésithérapeute de formation.

Depuis 20 ans, il évolue dans le milieu professionnel des arts du cirque en qualité de trapéziste et d'acrobate se rapprochant du nouveau cirque, mais aussi de l'art lyrique et du cabaret. Il devient en 1997 directeur artistique de la compagnie Accroche moi. Il collabore avec l'atelier lyrique de Tourcoing, la Péniche opéra et avec Yannis Kokkos. Sa rencontre avec l'auteur et metteur en scène Christophe Huysman se traduit par deux pièces de cirque, « Espèce » et « Human » dont il signe les scénographies. Cette dernière création a été présentée au « in » d'Avignon en 2006.

Depuis 1985 sa connaissance des arts du cirque le conduit naturellement à l'enseignement des disciplines acrobatiques et aériennes dans les écoles nationales de cirque de Rosny-sous-Bois et Châlons-en-Champagne, ainsi qu'à Montréal, Circus Space, Londres, Bruxelles et Rio de Janeiro. Il est actuellement conseiller pédagogique au centre national des Arts du cirque de Châlons-en-Champagne et membre de la commission d'aide à la création cirque du ministère français de la Culture.

Dieudonné Niangouna (auteur)

Né, en 1976, à Brazzaville (République du Congo) où il vit toujours, Dieudonné Niangouna débute sa formation artistique à l'école nationale des Beaux-Arts de Brazzaville section « Arts plastiques » et s'oriente dans les années quatre-vingt-dix vers le théâtre. Formé à la comédie, il réalise parallèlement plusieurs mises en scène, de ses propres textes mais aussi de textes contemporains comme « Mon beau Capitaine », de Simone Schwartz-Bart ; « Dans la solitude des champs de coton », de Bernard-Marie Koltès.

En 1997, au cœur de la bêtise humaine qui brûlait son pays, il invente avec son frère Criss Niangouna une pratique de jeu théâtral qu'ils baptisent le Big Boom Bah ! et créent la compagnie Les Bruits de la rue. Dieudonné signe pour elle la mise en scène : Bye Bye ! Carré Blanc, sa première création jouée en Afrique et en France, Intérieur-Extérieur (version sur la route) et Banc de touche. Il est depuis 2003 le directeur artistique du Festival de théâtre contemporain Mantsina sur scène à Brazzaville.

Il participe à différents ateliers et résidences d'écriture notamment au couvent des Récollets à Paris (2004), aux Récréatras à Ouagadougou (2004), à la maison des Auteurs (Limoges 2007). En 2005, il fait partie des quatre auteurs de théâtre d'Afrique

qui ont été présentés en lecture à la Comédie française (Vieux Colombier), d'après un projet initié par CulturesFrance et la Comédie française. En 2004 il obtient une bourse d'écriture de l'association Beaumarchais pour « Banc de touche ». En 2007 il présentera « Attitude Clando » au festival In d'Avignon dont il signera la mise en scène.

Joël Andrianomearisoa (scénographe)

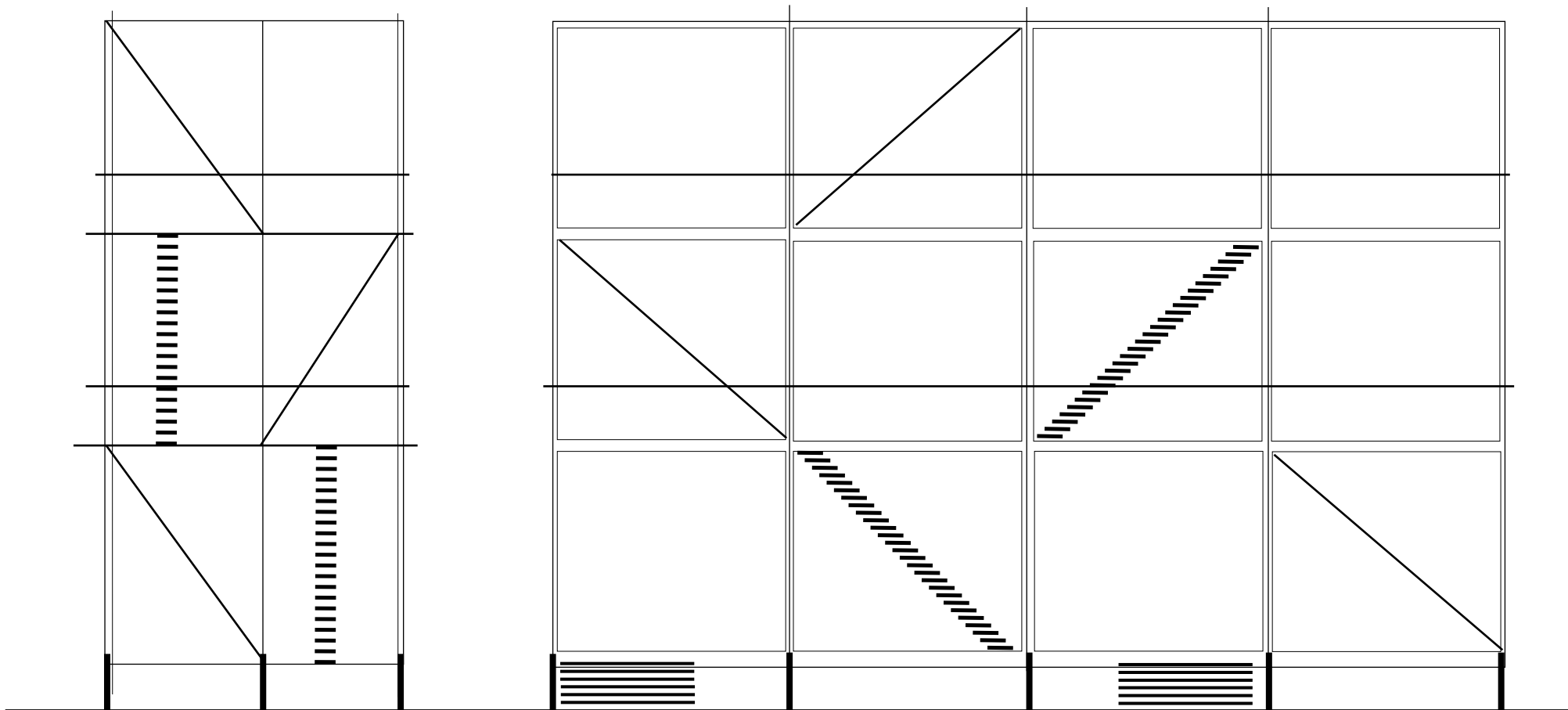
Joël Andrianomearisoa est un jeune artiste malgache dont le travail est pluridisciplinaire : ses créations utilisent le vêtement, la sculpture, l'architecture, la vidéo ou le design. Dès l'âge de douze ans, cet artiste hors norme a suivi à Madagascar des cours à l'académie de Mode et à l'institut des Métiers d'arts plastiques. Après avoir fait ses preuves dans le monde de la haute couture, et reçu le prix « Jeune talent d'Antananarivo », l'artiste poursuit des études d'architecture à Paris. Son insatiable créativité s'exprime dans l'expérimentation des mélanges entre les différents champs artistiques qui l'inspirent. Joël Andrianomearisoa croise les genres et les styles : il ne se veut ni couturier ni architecte ni vidéaste, ni designer, ni artiste et pourtant il souscrit au travail du couturier, de l'architecte, du vidéaste, du designer...

Ses collections de couture sont novatrices et ses défilés spectaculaires. Il travaille fréquemment pour des créations théâtrales, cinématographiques et télévisées à la réalisation de costumes et de décors.

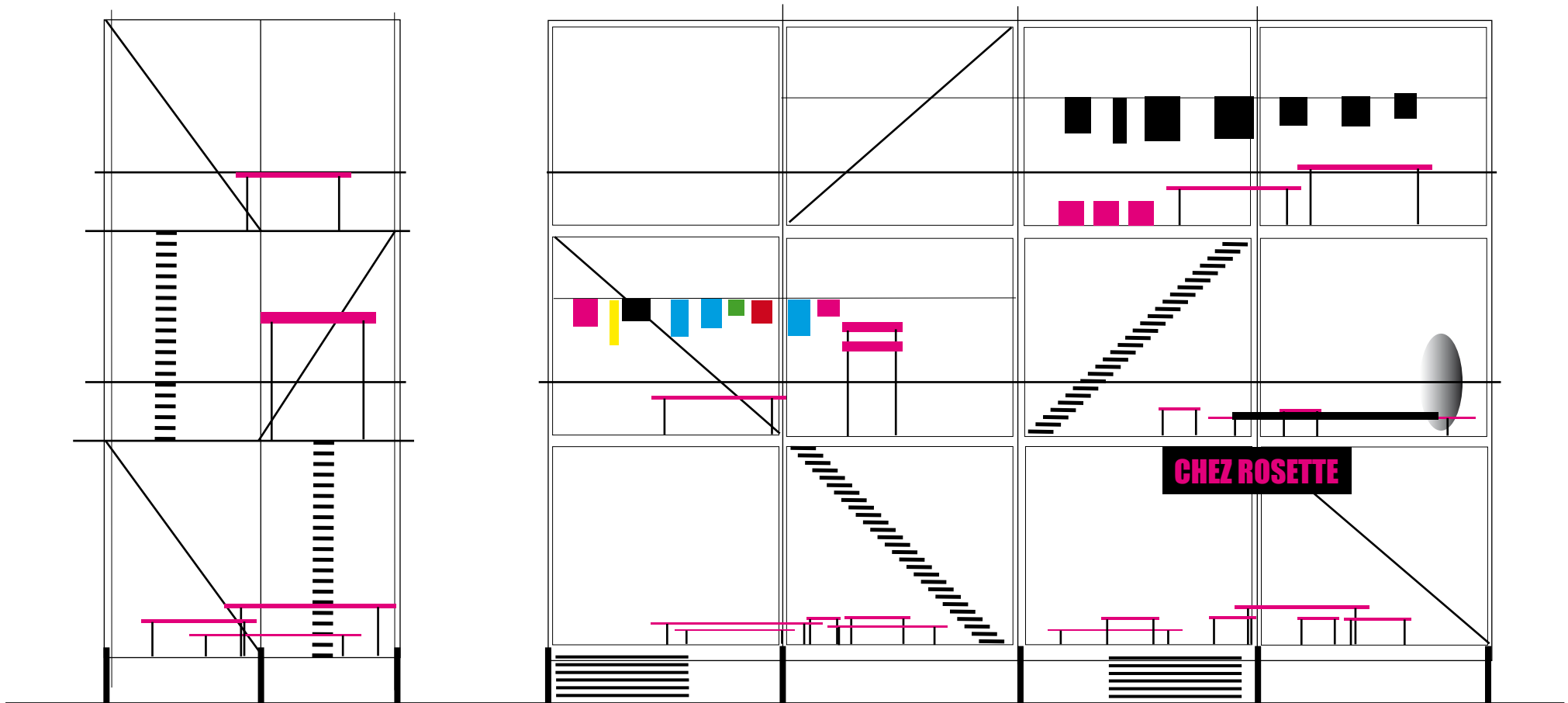
Rokia Traoré (compositrice/chanteuse)

En deux albums, Rokia Traoré s'est imposée comme un des talents les plus étonnants d'Afrique de l'Ouest. Bowmboï (2006), son troisième album trouve un parfait équilibre entre la musique traditionnelle et la vision du monde, résolument moderne, de l'artiste. Loin de tous les clichés, Bowmboï échappe par ses audaces à toute tentative de classification simpliste.

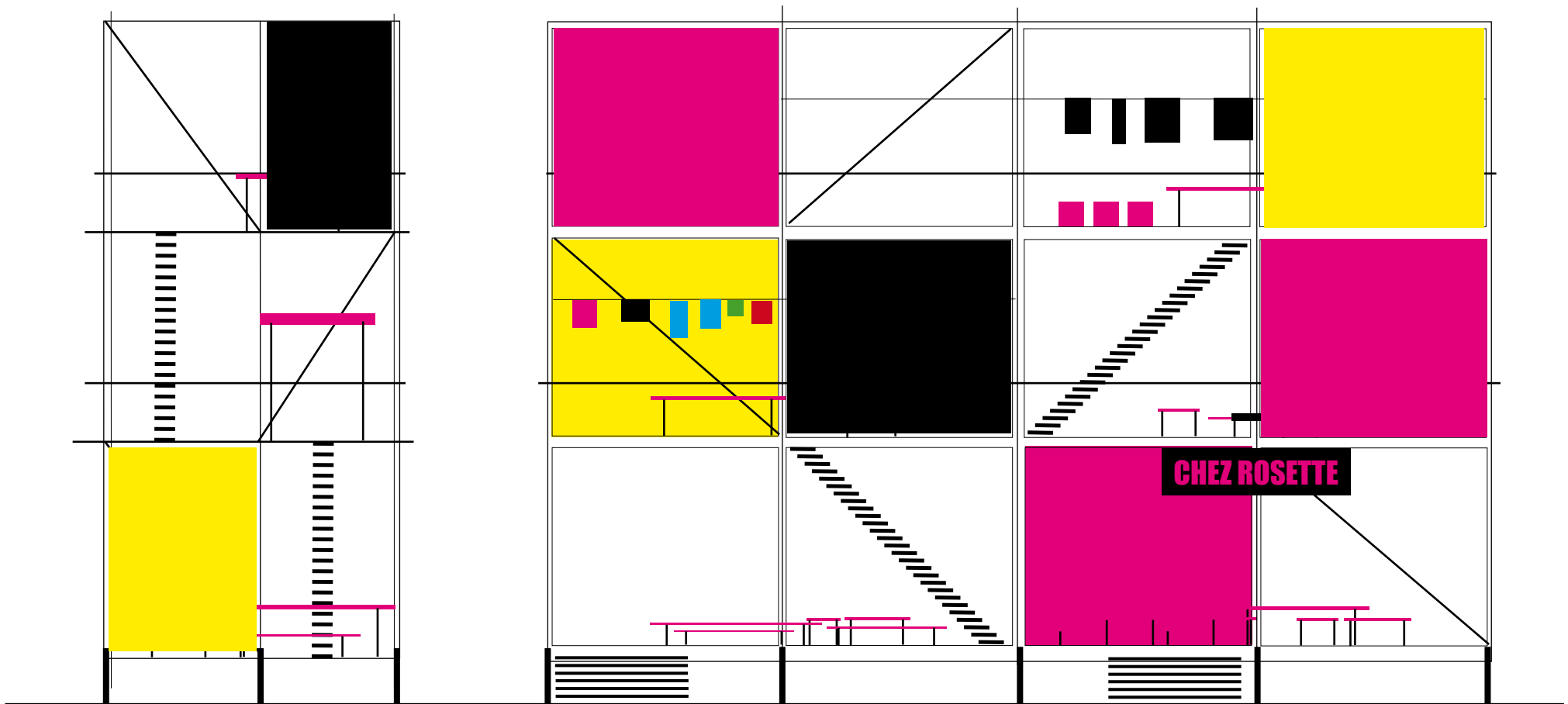
De ses débuts sur la scène de la « world music » à sa notoriété rapidement acquise, le parcours de Rokia est l'histoire d'une ascension vertigineuse. Issue d'une famille malienne instruite, cette fille de diplomate a pu, au fil des affectations de son père à l'étranger, s'imprégner de différentes cultures. Quoique n'étant pas d'ascendance griotique, elle grandit avec un père saxophoniste amateur et un frère aîné collectionneur averti de disques vinyles. Elle se lance en tant que chanteuse dans des groupes de son lycée bamakois avant d'apparaître à l'antenne de l'office radio télévision du Mali (ORTM) pour chanter, avec sa guitare, ses premières ballades. Ce n'est pourtant qu'en 1996, à l'âge de 22 ans, qu'elle décide d'entamer une carrière professionnelle. L'année suivante, Radio France Internationale lui décerne le prix « Découverte Afrique ». Sorti en 1998, l'album qui l'a révélée au public, Mounéïssa, lui vaut un accueil chaleureux. Le suivant, Wanita, produit en 2000 est élu album de l'année par la revue Folk and Roots. Durant l'été, elle fait une apparition remarquée au Womad qu'elle illumine de sa présence le temps d'un week-end. Trois ans plus tard, elle met la barre encore plus haut avec la sortie de Bowmboï. On y reconnaît bien ce qui fait sa marque de fabrique, notamment le mélange d'instruments traditionnels, comme le ngonni et le balaba (grand balafon du Bélédougou, terre de ses ancêtres).



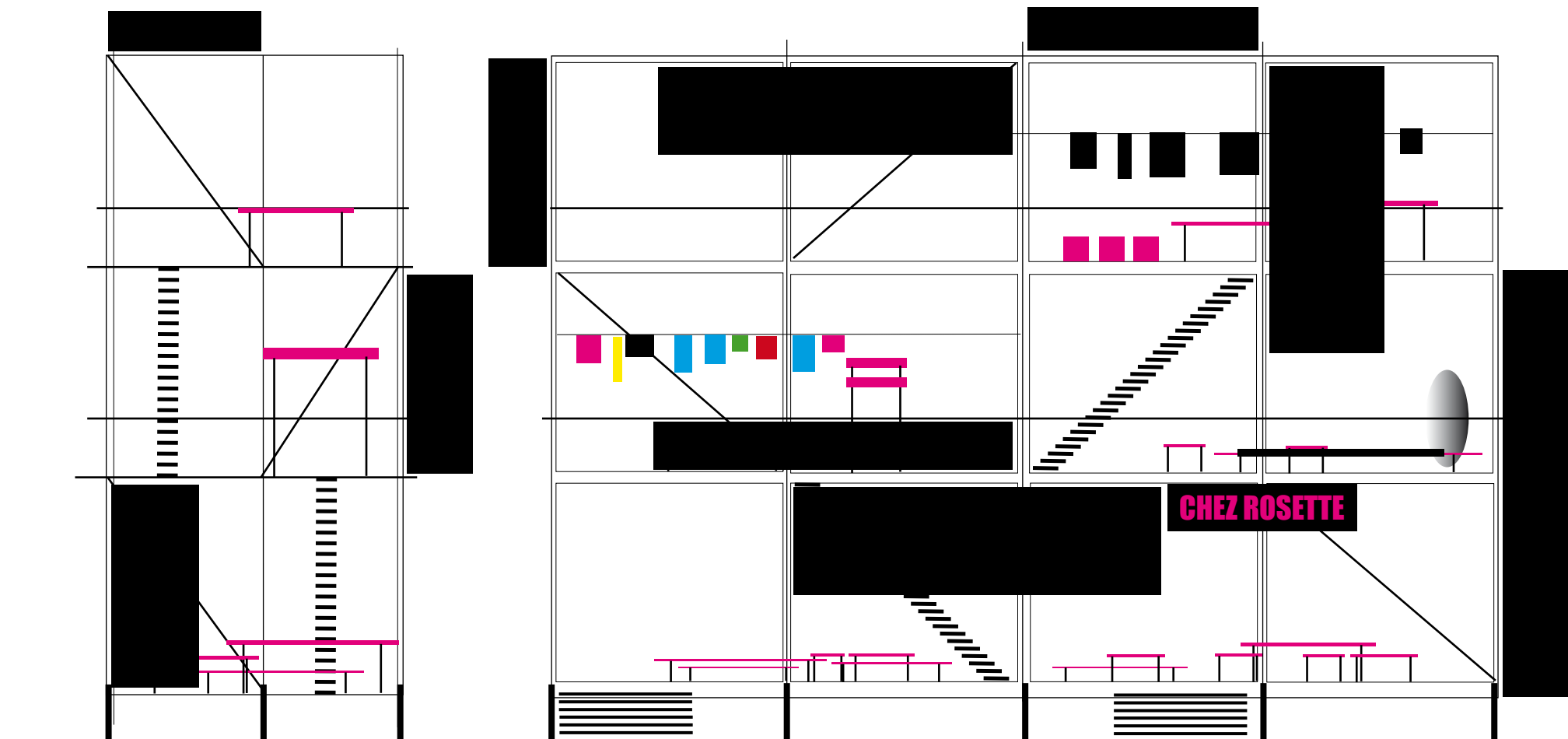
CHEZ ROSETTE
PROPOSITION POUR UNE SCÉNOGRAPHIE
JOËL ANDRIANOMEARISOA
STRUCTURE



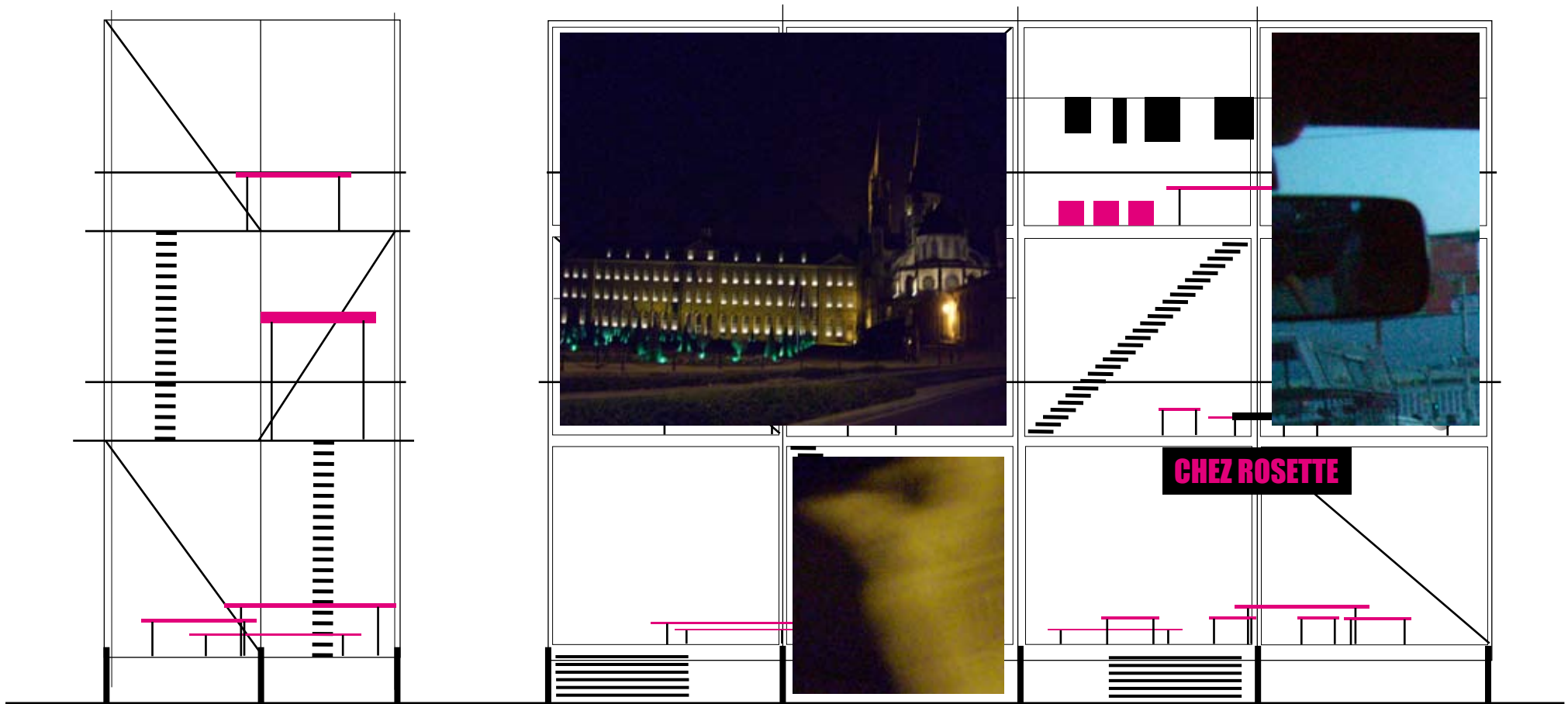
CHEZ ROSETTE
PROPOSITION POUR UNE SCÉNOGRAPHIE
JOËL ANDRIANOMEARISOA
STRUCTURE + MOBILIER



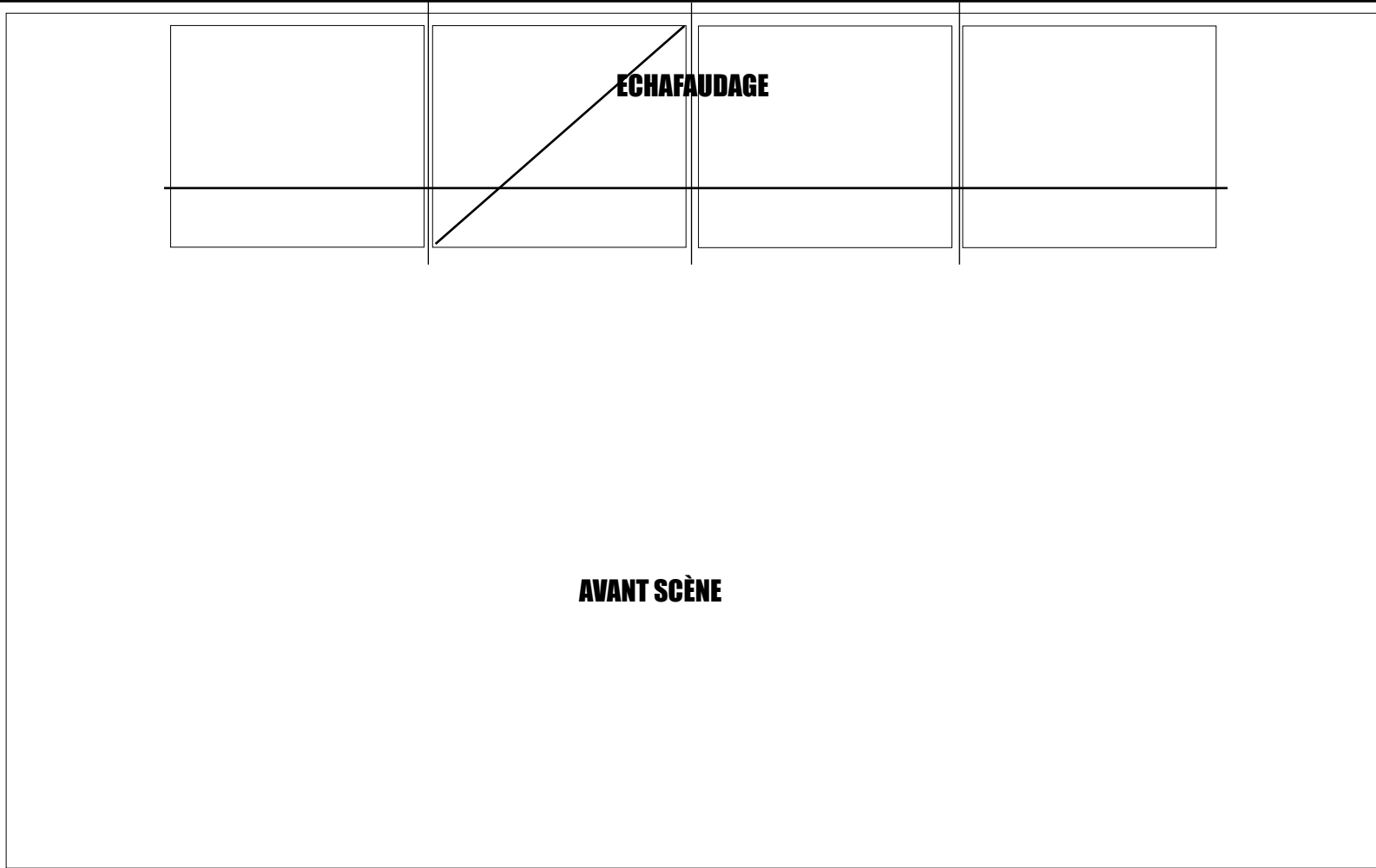
CHEZ ROSETTE
PROPOSITION POUR UNE SCÉNOGRAPHIE
JOËL ANDRIANOMEARISOA
STRUCTURE + PANNEAUX TEXTILES



CHEZ ROSETTE
PROPOSITION POUR UNE SCÉNOGRAPHIE
JOËL ANDRIANOMEARISOA
STRUCTURE + EXTENSIONS



CHEZ ROSETTE
PROPOSITION POUR UNE SCÉNOGRAPHIE
JOËL ANDRIANOMEARISOA
STRUCTURE + IMAGES / PROJECTION VIDÉO



ECHAFAUDAGE

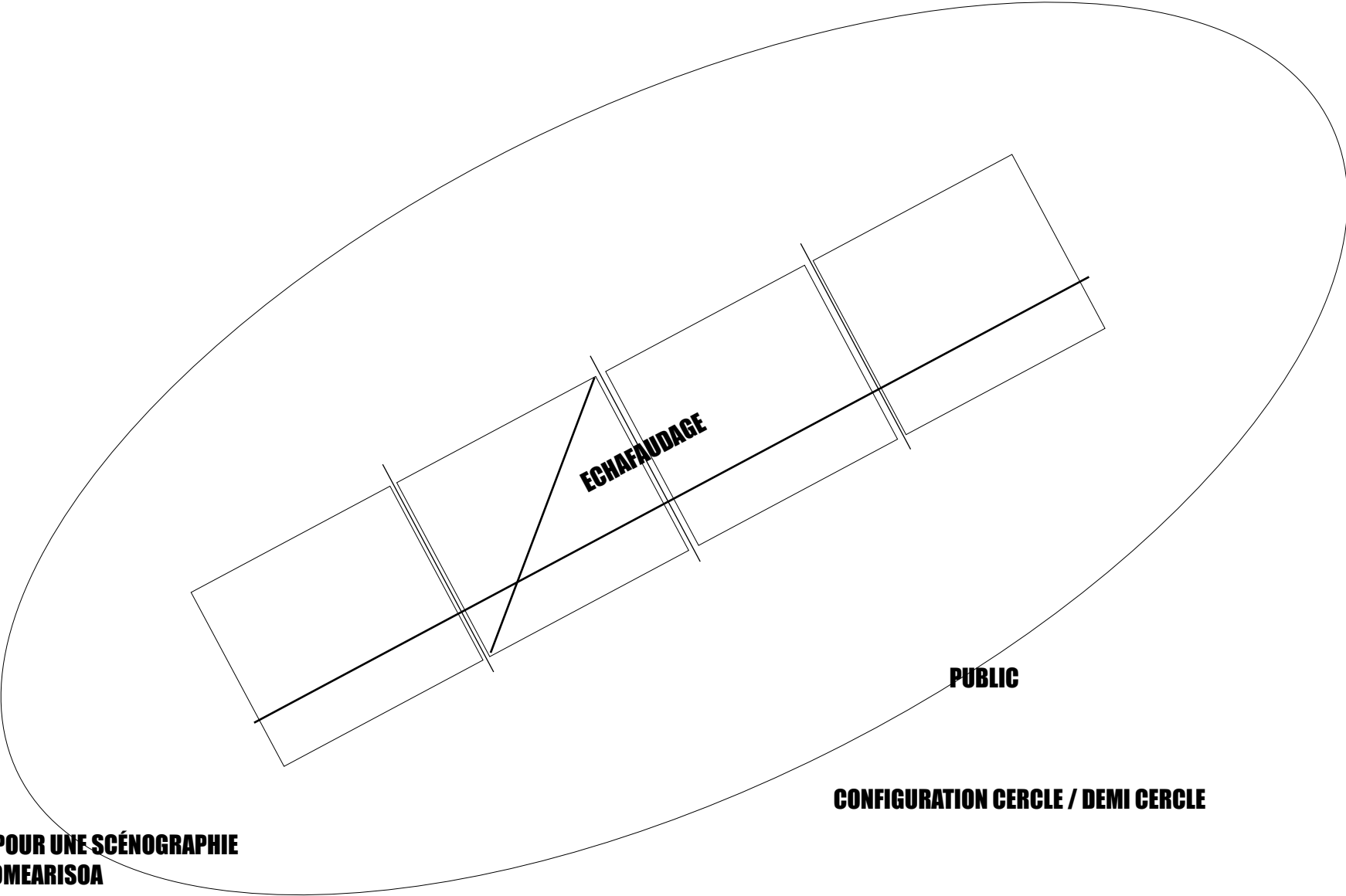
AVANT SCÈNE

SCÈNE

PUBLIC

**CHEZ ROSETTE
PROPOSITION POUR UNE SCÉNOGRAPHIE
JOËL ANDRIANOMEARISOA
STRUCTURE**

CONFIGURATION SCÈNE



ECHAFAUDAGE

PUBLIC

**CHEZ ROSETTE
PROPOSITION POUR UNE SCÉNOGRAPHIE
JOËL ANDRIANOMEARISOA
STRUCTURE**

CONFIGURATION CERCLE / DEMI CERCLE